

c'est tout à fait de circonstance puisque l'Angleterre et l'empire français viennent de s'allier solennellement "à la vie, à la mort !"

Et voilà comment, l'année 1853, il fut décidé que l'on promènerait les couleurs de Lafayette sur l'Atlantique en allant jusqu'à Montréal, afin de leur faire compléter ce tour du monde prédit par l'enthousiaste commandant des premières gardes nationales de Paris.

L'hiver de 1853-4 se passa, d'une part, à gréer les nouveaux navires, d'un autre côté à préparer la guerre anglo-française contre la Russie.

Nous attendions avec impatience l'entrée dans notre fleuve des steamers Allan. Ils parurent au commencement de l'été de 1854, et l'on vit sans aucun émoi flotter à la tête de leur grand mât le rouge, le blanc et bleu. Pour le pavillon français, il faut placer à la hampe le bleu, puis le blanc, puis le rouge, mais Allan avait déplacé les couleurs. Nous disions : blanc bonnet, bonnet blanc, sans y mettre de malice.

La ligne Allan ouvrit une ère nouvelle au commerce, le Grand-Tronc roulait déjà ses premières locomotives, les bois de nos forêts se vendaient comme du pain chaud, et tout cela amenait des banquets, des célébrations à n'en point finir. La prospérité rendait tout le monde joyeux.

Ah ! quel temps fut jamais plus fertile en démonstrations politiques ! Nous célébrions du même coup, le traité conclu avec les Etats-Unis : la réciprocité, un mot quasi neuf pour nous, qui a bien vieilli par la suite. M. McKinley était alors jeune et inconnu.

Mais à peine avions-nous salué le premier navire de la ligne Allan que le second nous apporta la déclara-